

JEAN DE FER

L'homme sauvage et l'enfant

Compagnie Chispa

Spectacle dès 8 ans

Dossier de diffusion



© Marco Lavand'homme

Nous sommes tous, au fond, des êtres sauvages. Une force considérable gît, inemployée, dans cette sauvagerie. Devenir, enfin, un être entier. Pour cela, civiliser le sauvage, ensauvager le civilisé. Et disposer de toutes les forces que recèle notre nature : la sauvage, et la civilisée.

Henri Gougaud

L'histoire

Une forêt mystérieuse, un marais dans lequel est tapi un homme sauvage... Capturé, celui-ci est mis en cage dans la cour du palais du Roi. Le prince âgé de 8 ans le libère et l'accompagne dans la forêt. Après quelques temps passés ensemble, l'homme sauvage pousse l'enfant à s'aventurer seul dans le vaste monde. A travers les épreuves que constituent l'errance dans la forêt, la surveillance de la fontaine magique, l'entretien du jardin sauvage, la guerre sur le champ de bataille ou le tournoi, notre prince mûrit et acquiert des qualités (patience, tempérance, audace, courage, persévérance, maîtrise de soi, résilience...) avant de revenir adulte, transformé, dans le monde de la cour où son titre originel de prince est reconnu au-delà de sa seule lignée. Il reçoit la main de la princesse élue de son cœur en récompense de son engagement et de ses mérites.

On retrouve dans ce conte les étapes essentielles du voyage du héros qui quitte le monde ordinaire suite à un élément déclencheur (la rencontre avec l'homme sauvage dans la cour du château) pour répondre à l'appel de l'aventure initiatique vers et dans la nature, soutenu par celui qui devient son mentor et se transforme, lui aussi, à mesure que son apprenti progresse.



© Valérie Cols

Note d'intention

Depuis longtemps, une question me taraude : comment devient-on un homme ou une femme aujourd'hui ? Dans les sociétés traditionnelles, il existait généralement un ensemble de rites de passages et d'épreuves qui marquaient symboliquement la bascule de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte. Qu'en est-il de notre société moderne ? La question peut paraître naïve mais je pense qu'elle n'est pas étrangère au malaise des adultes d'aujourd'hui et au sentiment parfois éprouvé de vivre dans une société de grands enfants irresponsables...

*En participant à un stage animé par le conteur et écrivain Henri Gougaud, je lui ai parlé de ce désir d'aborder le thème de l'initiation que l'on rencontre souvent dans les contes. Il m'a conseillé de lire le livre **L'homme sauvage et l'enfant** de Robert Bly.*

Ce livre m'a fort touché car depuis l'adolescence, j'avais cherché de manière confuse et dans différentes directions un chemin initiatique pour devenir un homme et me connecter avec les profondeurs de mon être, pour aller notamment rencontrer l'homme sauvage qui sommeillait en moi. Je pressentais en lui, en moi, la source d'une grande énergie vitale, mais je n'osais pas vraiment aller le rencontrer, peut-être par peur qu'il me dévore, qu'il me dépasse... Depuis j'ai appris à l'apprivoiser et à transformer son énergie brute en force créatrice... !

Enfin, si ce conte met en scène un jeune garçon sur son chemin pour devenir un homme, j'ai le sentiment que cette quête du sauvage en nous et de sa transmutation concerne aujourd'hui tant les filles que les garçons.

Etienne Van der Belen



© Valérie Cols

Un spectacle multiforme

La mise en scène du spectacle repose sur un équilibre entre la réalité de l'ici et maintenant qui permet au comédien-conteur d'installer une relation intime, interactive et complice avec les enfants en brisant le quatrième mur et la fiction d'un ailleurs hors-temps. Le parti-pris est ici de faire porter la conduite du récit par la parole et la musique sans que l'un d'eux ne prenne le pas sur l'autre. La priorité est donnée au récit : on emmène les enfants dans une histoire qui prend chair avec des personnages auxquels ils peuvent s'identifier - *à travers le jeune prince, c'est à eux que l'homme sauvage s'adresse* – ou s'attacher parce qu'ils font rire, touchent ou se dépassent. Le récit est porté tantôt par le comédien, tantôt par les musiciens-chanteurs qui ne sont donc nullement des "accompagnateurs".

La mise en scène se veut évocatrice plutôt que démonstrative, suggérant les lieux à partir de la lumière et du son. La musique reflète les étapes du récit par la création de tableaux sonores dynamiques où le chœur formé par les trois musiciens-chanteurs est mis en jeu corporellement dans tout l'espace. Tantôt esprits de la forêt ou essences florales du jardin, tantôt personnages secondaires du récit, les musiciens-chanteurs participent pleinement à la narration en s'adressant aux sens des jeunes spectateurs, donnant ainsi son plein relief à l'expérience théâtrale.

Ce jeu dynamique entre récit, incarnation des personnages, musique et tableaux en mouvement du chœur et du comédien constitue le vrai moteur du spectacle, le rendant à la fois lisible et captivant.



© Valérie Cols

L'écriture du spectacle s'est construite à partir d'improvisations retranscrites, rejouées puis réinventées. C'est en définitive toujours le plateau qui nous donne la réponse de l'écriture juste, une écriture organique qui semble spontanée même si elle est le fruit d'une longue maturation.

La musique, quant à elle, crée une toile de fond qui révèle et ponctue la richesse rythmique du langage. Par sa nature organique, instinctive et émotionnelle, la musique agit comme une invitation à se connecter à cette partie plus « physique » de nous-même, à sentir battre en nous la pulsation de l'homme sauvage. **Le chant** prend place dans la partition comme un prolongement de la voix parlée. A l'heure du « tout en anglais », il offre aux oreilles une langue au pouvoir évocateur, tantôt faite d'onomatopées ou de bruitages, tantôt de polyphonies aux sonorités intrigantes (créole, occitan...), à laquelle la narration passe régulièrement le relais.

L'espace appartient à l'acteur-conteur autant qu'aux musiciens. Tous quatre tissent dès le début le lien premier, rituel et essentiel, avec le public. L'espace du récit est délimité par la lumière et balisé par les îlots que constituent les instruments de musique : rien ne doit pouvoir distraire de la relation privilégiée qui unit le conteur, les musiciens et le public. Le narrateur crée les divers lieux de l'histoire par son récit et par l'incarnation de tous les personnages. Notre spectacle veut éveiller l'imaginaire participatif des spectateurs plutôt que les placer dans la contemplation illusoire et passive.

La **langue** utilisée par défaut est le français. Nous le proposons aussi en espagnol.

Équipe artistique

Auteur – interprète	Etienne Van der Belen
Compositeur	Baptiste Vaes
Musiciens – interprètes	Yves Delattre, Baptiste Vaes et Carole Verhaeghe
Regard extérieur, écriture	Henri Gougoud
Regard extérieur, mise en scène	Claudine Aerts
Création lumières et régie	Josse Derbaix
Images, photos, teaser vidéo	Marco Lavand'homme

Parcours des artistes



Premier Prix d'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles, **Etienne Van der Belen** joue depuis plus de 20 ans sur la plupart des scènes de Belgique francophone et à l'étranger et met également en scène plusieurs spectacles, notamment en Amérique latine et en Afrique. Il collabore pendant une quinzaine d'années avec la Fabrique Imaginaire d'Ève Bonfanti et Yves Hunstad, sur différents spectacles. Désireux d'un contact plus simple et plus chaleureux avec le public, il apprend l'art du conte avec Henri Gougoud et Claudine Aerts, avec qui il monte *L'Appel du large*, seul en scène écrit en hommage à sa grand-mère et joué dans une douzaine de pays. Très intéressé par les

rites de passage, il étudie avec Pierre-Yves Albrecht, philosophe et anthropologue suisse, la question de la réintroduction de l'initiation dans le processus éducatif. Par la suite il crée avec quelques amis (dont Carole Verhaeghe) l'[École Aurore](#), une école de l'initiation.



Baptiste Vaes étudie le piano au Jazz studio d'Anvers et l'improvisation libre au Conservatoire de Liège. Il collabore déjà musicalement fin des années '90 aux spectacles *El encuentro* et *Passerelles* d'Etienne Van der Belen à Cuba et au Burkina Faso et crée ses propres projets musicaux en tant que chef de chœur. La rencontre avec le Théâtre Mâat et la tournée du spectacle *Pourquoi pas fou ?* entame une série de trois créations mêlant le jeu théâtral, le chant et la danse (*l'art du plongeon* de Sarah Goldfarb, *La vie au bord du puits* de Candy Saulnier). Il collabore encore à la musique des spectacles *Gitan* de la Cie pour Rire, *Parades* et *Le chant de la source* des Baladins du Miroir. En dehors de la scène, il se consacre à l'enseignement de la voix (Conservatoire de Mons -Théâtre) du rythme (enseignant certifié du processus TaKeTiNa), à la transmission de répertoires de chants traditionnels et à la pratique de l'improvisation vocale.



Hier, **Carole Verhaeghe** œuvre dans le milieu théâtral au service des jeunes compagnies (la Balsamine puis les Brigittines). Ensuite le chant s'invite à travers stages, et formations, le quatuor Ys (*Le monde est un village*) puis plus récemment les T'zigales. Autant d'explorations au cœur des traditions polyphoniques vivantes et vibrantes des peuples. En parallèle s'invite une sensibilité à la cuisine santé qu'elle partage avec enthousiasme sous forme d'ateliers, catering et via la participation à des initiatives locales et citoyennes qui tissent du lien et redonnent des clés vers l'autonomie (Relais du Triporteur, Quatre quarts, Ekikrok). Aujourd'hui, elle accompagne aussi des jeunes en quête de sens au sein de l'École Aurore qui tente de réintroduire le processus initiatique au cœur de l'éducation.



Yves Delattre développe depuis 1987 une recherche au confluent de différents arts de la scène : théâtre, danse, performance, musique et chant. Après avoir débuté chez Wim Vandekeybus, il crée une vingtaine de spectacles avec plusieurs collectifs dont les Compagnies Na, Furiosas, Ricochets et depuis 2010 Le Corps Crie (Noémie Carcaud). Il travaille aussi comme musicien (guitare, chant, percussions, compositions ou arrangements) lors de concerts, d'enregistrements, en intervention directe pour des spectacles de théâtre ou des cours de danse. En complément à sa pratique artistique, il développe depuis plus de 20 ans une pratique professionnelle des arts du toucher, en particulier le massage thaï et le travail corporel aquatique qu'il partage et enseigne sur plusieurs continents.

Accompagnement pédagogique

Pourquoi adapter aujourd'hui le conte Jean de Fer à destination du jeune public ?

D'abord nous vient l'envie de **sensibiliser de façon positive les enfants à l'importance de la nature dans notre équilibre de vie**. Nous faisons partie de la nature et elle fait partie de nous. Plutôt que d'insister sur la destruction de l'environnement, nous abordons tout ce que peut nous apporter la réappropriation de cette part naturelle de nous-mêmes. La grande simplicité et l'organicité de la forme théâtrale, perceptible d'entrée de jeu par l'interaction entre un conteur-acteur et une scénographie humaine, sonore et mouvante créée par les musiciens et leurs instruments, seul mobilier scénographique, dont beaucoup sont d'origine végétale, minérale ou animale, traduit cette connexion fluide recherchée avec l'élément naturel.

Ensuite, à l'heure où la valorisation de l'individu passe par le désormais très recherché "quart d'heure de célébrité" (pour citer Andy Warhol), nous proposons aux enfants de faire avec un jeune prince de leur âge le chemin inverse : la véritable connaissance de soi et la vraie sagesse passent par l'expérience personnelle, sensible, émotionnelle et physique dans la durée (l'état et les conséquences de nos faits et gestes) plutôt que par le statut social (état de droit dont le prince se dévêt symboliquement en rentrant dans la forêt). Gestion des émotions, des conflits et des désirs... notre souhait est **d'accompagner le jeune public dans l'effort qu'il faut faire pour vivre et grandir**, en nous appuyant sur l'histoire du monde, ici un conte fondateur transmis par les frères Grimm.

Enfin, par le truchement de la musique faite tant de créations propres que de chants dans différentes langues et soutenue par une collection d'instruments appartenant à d'autres traditions (*berimbau, changgo, likembe...*), le spectacle éveille non seulement le jeune public à différentes facettes des arts vivants mais reflète et **célèbre également la diversité et la multi-culturalité** du public scolaire au-devant duquel nous souhaitons aller. L'utilisation comme instruments d'objets du quotidien (ustensiles de cuisine, de jardinage, de bricolage...) montre également aux enfants que la musique est accessible partout, à tout moment.

Notre [dossier pédagogique disponible sur simple demande](#) liste et détaille une série de thèmes évoqués par le conte, qui peuvent faire l'objet d'interventions en milieu scolaire ou parascolaire de format, nature et durée variés, depuis la simple présentation en classe du spectacle, de l'histoire, de notre projet d'adaptation et de l'exercice du métier d'artiste de la scène jusqu'à la journée complète en forêt, encadrée par des professionnels compétents, en passant par la rencontre ou le débat en bord plateau juste après la représentation.

Ce spectacle est repris dans les catalogues « Tournées Art & Vie » et « Spectacles à l'école » de la Fédération Wallonie-Bruxelles, administration de la Culture, service de la diffusion.

Fiche Technique

Cette fiche technique peut être adaptée à votre lieu selon votre infrastructure et vos moyens techniques.

Espace scénique : 8 m d'ouverture, 5 m de profondeur et 3,5 m de hauteur

Lumière :

- 10 PC de 1 kW et 9 PC de 650 W
- 1 PAR 64 Lampe CP 62
- 6 PAR LED

Suivant les lieux, un 2ème plan de face de 4 PC de 1 kw peut être nécessaire.

Équipe présente : 5 personnes : le comédien, les 3 musiciens-interprètes et le régisseur.

Son : aucune sonorisation n'est nécessaire

Durée de la représentation : 55 minutes sans entracte

Montage : Installation 4h30 – Démontage 1h30

Personnel demandé : Une personne pour le montage et le démontage du spectacle

Jauge scolaire : 150 (hors accompagnants) Tout Public : 200

Tranche d'âge : à partir de 8 ans


Une loge est souhaitée. De l'eau minérale, du thé et des fruits seront appréciés.

Jean de Fer Plan technique

Espace scénique : 7m X 5m

Scénographie apportée : les instruments posés au sol en arc de cercle

Pas de sonorisation

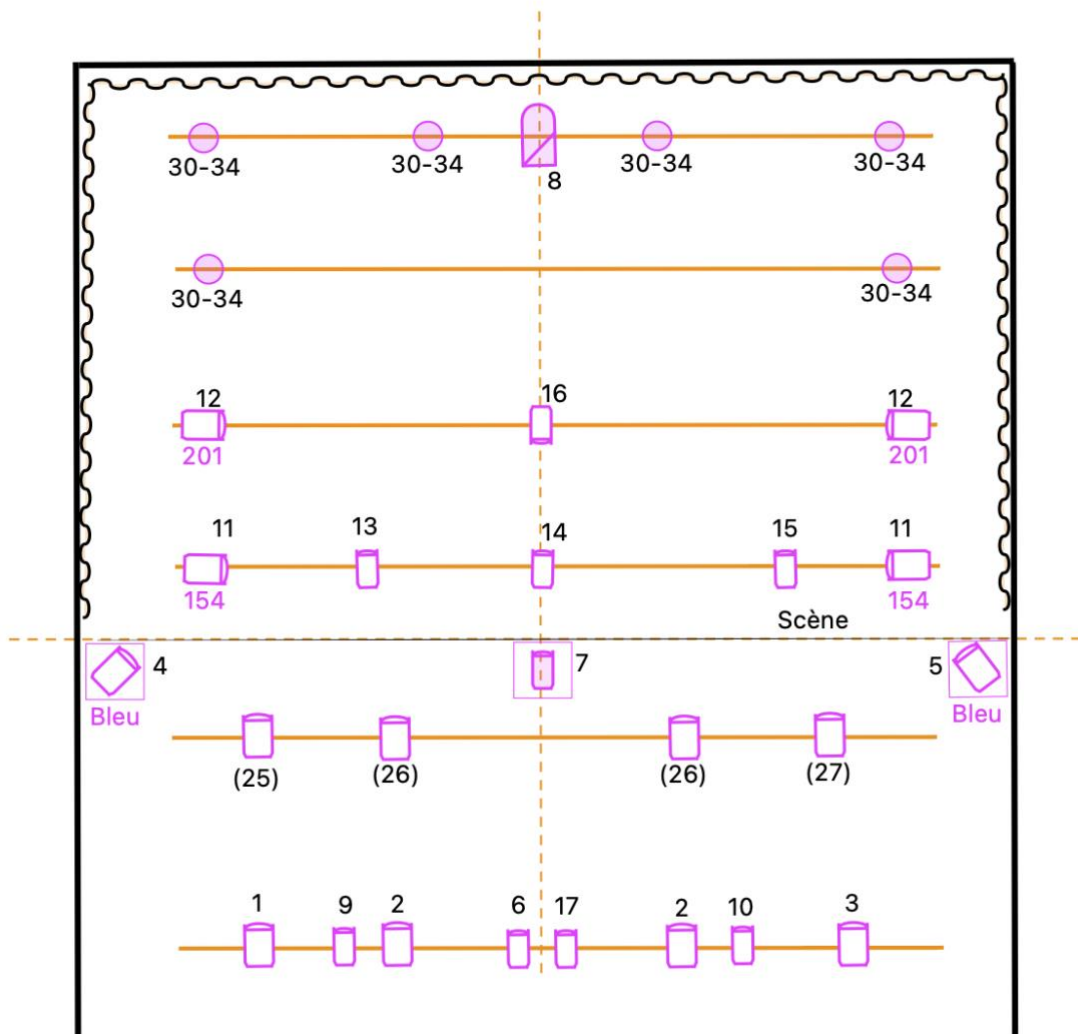
Eclairage :  10 PC 1kw + 4 PC pour 2eme plan de face

 9 PC 650

 1 PAR 64 CP 62

 6 PAR LED

Gestion lumière Dlight par l'ordi de la compagnie



Représentations à venir

Huy	RTJP	Août 2021
Waterloo	Dernier QG de Napoléon	29 août 2021

Représentations passées

Court-Saint-Étienne	CCBW	30 décembre 2020	2
Évrehailles	(en plein air)	12 septembre 2020	1
Saint-Gilles	CREA Théâtre (scolaires)	9 et 10 mars 2020	2
Vieusart	Espace Columban	22 septembre 2018	1

Contacts & Crédits

Coordination & Diffusion : Etienne Van der Belen

Tél : +32 497 647 849

Mail : etienne.vanderbelen@chispa.be

Production : Chispa asbl - Yves Delattre

Tél : +32 495 27 00 18

Mail : yves.delattre@chispa.be

Site : www.chispa.be

Contact technique : Josse Derbaix

Tél : +32 474 22 52 02

Mail : josse.derbaix@gmail.com



© Valérie Cols

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Chambre de Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse (CTEJ), de l'Espace Columban, du Centre Culturel de Jodoigne et du Centre Culturel du Brabant Wallon.